

Enfants, adolescents... qui êtes-vous?¹

Denis Simard
Université Laval
(Canada)



doi:10.18162/fp.2017.a122

HRONIQUE • Formation des maîtres

Un souvenir...

1974, j'ai quatorze ans, je fréquente une école secondaire de Québec. Je lis *Introduction aux existentialismes* d'Emmanuel Mounier. Je devrais plutôt dire... je le dévore. Enfin un « vrai livre », un « livre vrai » qui me parle comme je désirais qu'un livre me parle, qui me parle de ce que personne ne parle autour de moi ou n'ose parler, mais qui pourtant habite chacun, m'habite et m'effraie : de la fragilité, de la solitude, de l'autre, du corps, de la contingence, de l'angoisse, de la mort. Dans une salle aménagée par et pour les élèves, livre à la main, je quitte furtivement des yeux la page lorsqu'un enseignant s'arrête devant la porte. Il entre, m'adresse quelques mots, jette un coup d'œil sur le livre, l'air hébété, suspicieux, puis se retourne et me lance :

- On ne lit pas ce genre de livre à ton âge.

Il venait d'insulter mes quatorze ans.

... et trois images

Aujourd'hui, je suis en classe, professeur d'université dans une faculté des sciences de l'éducation, au milieu d'étudiantes et d'étudiants qui se destinent à l'enseignement. Nous discutons beaucoup, parlons de l'école et du métier, des pédagogues et de pratiques, d'apprentissage et de savoirs, de culture et d'Internet. Nous parlons aussi des élèves, des enfants et des adolescents, très souvent même. Que disent-ils à leur sujet? Sans doute un peu l'écho de cet enseignant de ma jeunesse, un peu la même chanson, le même refrain composé de trois rengaines, de trois

images tenaces, obstinées, têtues. La première donne largement dans le registre des métaphores horticoles. C'est l'enfance comme jardin et comme promesse, l'enfance pure et innocente, celle qui peut régénérer le monde si mauvais, dépravé, pourri, brisé que nous avons construit, l'enfance créatrice, éducatrice de la société de demain. C'est la persistante image rousseauiste, qui nous incite à pratiquer une « pédagogie négative ». La deuxième, centrale dans les facultés des sciences de l'éducation dominées par la psychologie, c'est l'image développementale de l'enfance – toujours la métaphore horticole. La psychologie nous dit ce qu'est l'enfance, comment et selon quelles étapes se développent son langage, son affectivité, sa cognition, sa socialité, son sens moral : c'est l'enfance à développer, à préparer, c'est l'enfance en développement, c'est l'enfance comprise comme un âge de la vie dont tout l'être consiste à se développer... uniquement à se développer. La troisième, enfin, c'est l'enfance affectée par un trouble de développement, l'enfance dysfonctionnelle, dysorthographique, dyslexique, dysgraphique, dysphasique, l'enfant « dys », l'enfance étudiée, analysée, évaluée, mesurée, normalisée, l'enfance à qui manque l'enfance, celle qui se développe normalement, jusqu'à devenir adulte. Chacune de ces images renvoie symétriquement à une image de l'adulte, du pédagogue. Ce sera le pédagogue horticulteur pour la première, le « jardinier des âmes », gardien de l'épanouissement de l'élève; le pédagogue avisé pour la deuxième qui, assuré de son savoir sur l'enfant, fait les choix d'enseignement qui orchestrent son développement; ce sera, enfin, le pédagogue scientifique, qui se porte au chevet de l'enfance pour soigner des dysfonctionnements qui entravent son développement.

Ces images ne sont pas fausses, inexactes, irrecevables, mais partielles, fragmentaires, réductrices. Car elles cachent une certaine enfance, une autre enfance qui échappe à ces images, celle justement que ne voyait pas l'enseignant de mes quatorze ans, qu'il ne pouvait voir, tenant des propos reçus comme une insulte, comme une gifle en plein visage. Ces images ne sont pas fausses, inexactes, cet enseignant était sans doute bien intentionné, mais avons-nous tout dit de l'enfance, des enfances avec ces images? Et que peut bien signifier « tout dire » lorsqu'il s'agit de l'enfance, des êtres humains? Que savons-nous de l'enfant et de l'enfance? Que savons-nous de leur monde intérieur, de leurs tumultes et de leurs peurs? Que savons-nous de leurs besoins, de leurs désirs, de leurs peines et de leurs joies, de leurs souffrances? De l'enfant courageux, patient, raisonnable, intempêtif, insolent, noble, résilient, capable? Des dizaines d'années plus tard, lorsque j'entends encore ces refrains, ces mêmes rengaines concernant l'enfance et l'adolescence, le même malaise m'étreint et je relis alors *Ces enfants de ma vie* de Gabrielle Roy, qui nous place au cœur de la vie de la classe parmi les êtres qui l'habitent, et qui nous parle autrement de l'enfance. À travers ce récit d'une jeune enseignante perdue dans un coin reculé du Manitoba, je suis, encore aujourd'hui, saisi par la puissance de la littérature comme accès à l'enfance, à la vie intérieure de l'enfance, aux territoires de l'enfance, de l'intime au plus grand espace, à la littérature pour raconter la vie des enfants, qui est faite de tout ce dont la vie est faite. *Ces enfants de ma vie*, ce sont des visages de l'enfance qui sont en même temps des visages de l'humanité. Alors, « d'où vient que l'on a tant de peine à voir transparaître l'homme dans un visage d'enfant alors que c'est la plus belle chose du monde que de voir revenir l'enfant chez l'homme? » (Roy, 1983, p. 199).

Dans les facultés d'éducation dominées par la psychologie, la psychopédagogie et la didactique, quelle place occupent les œuvres littéraires? Elles n'ont, en réalité, que très peu de place... pour ne pas dire aucune. On chercherait probablement en vain des œuvres ou des traces de Marguerite Yourcenar, de Daniel Pennac, de Marcel Pagnol, de Romain Gary, de Réjean Ducharme, de Marie-Claire Blais, de Gabrielle Roy, pour m'en tenir à eux, dans les programmes de ces facultés. Et pourtant ces œuvres

nous installent dans l'expérience même des enfants et des adolescents, dans la densité et la complexité de leur expérience, exprimée à partir de leur propre point de vue. « La connaissance de l'enfant, écrit Bernard Jolibert dans son ouvrage *Raison et éducation*, n'est pas le monopole de la psychologie, quelque forme ou appellation que prenne cette dernière. Bien d'autres domaines de la connaissance nous parlent de l'enfance avec finesse ou rigueur. [...] Faut-il ignorer les informations des romans, biographies, confessions, journaux intimes, mémoires, sous prétexte qu'ils sont du domaine de la subjectivité? » (Jolibert, 1987, p. 119) Mais plus encore qu'une connaissance de l'enfance, des enfants et des adolescents, les œuvres littéraires, les univers narratifs nous donnent à voir une autre enfance, une autre adolescence, le monde de l'enfance et de l'adolescence, un monde qui est fait de tout ce dont le monde est fait. Tzvetan Todorov le rappelle :

La réalité que la littérature aspire à comprendre est, tout simplement (mais, en même temps, rien n'est plus complexe), l'expérience humaine. C'est pourquoi on peut dire que Dante ou Cervantès nous apprennent au moins autant sur la condition humaine que les plus grands sociologues ou psychologues, et qu'il n'y a pas d'incompatibilité entre le premier savoir et le second (2007, p. 73).

Nous avons donc autant besoin du « premier savoir » que du « second » pour approcher et comprendre le phénomène humain, si tant est que nous puissions le comprendre, pour éduquer... pour nous éduquer. Il n'y a pas de source unique, nous rappelle Kant (1964), pour comprendre les hommes. Alors, pour tous ceux et celles qui se destinent à l'enseignement et qui, jour après jour, se trouveront parmi les jeunes, devant eux, avec eux, au milieu d'eux, mais aussi pour tous ceux et celles qui les forment, il faut sans doute rappeler que les œuvres littéraires ne parlent pas qu'à elles-mêmes, indifférentes à notre condition humaine : elles constituent plutôt de formidables compagnons de route dans « la compréhension des conduites et des passions humaines » (Todorov, 2007, p. 89), dans l'accompagnement des élèves, des enfants et des adolescents.

On n'insulte pas ses quatorze ans.

Note

- 1 Ce texte est une version très abrégée du texte de D. Simard et H. Côté (2016). *La vie devant soi? L'enfant et l'enfance dans les œuvres cinématographiques et littéraires québécoises*. Dans A. Kerlan et A. Robert (dir.), *Enfants et artistes ensemble* (p. 183-199). Nancy : Éditions universitaires de Lorraine.

Références

- Jolibert, B. (1987). *Raison et éducation*. Paris : Klincksieck.
- Kant, E. (1964). *Anthropologie du point de vue pragmatique*. Paris : Vrin.
- Roy, G. (1983). *Ces enfants de ma vie*. Montréal, QC : Stanké.
- Todorov, T. (2007). *La littérature en péril*. Paris : Flammarion.

Pour citer cet article

- Simard, D. (2017). Enfants, adolescents... qui êtes-vous? *Formation et profession*, 25(1), 97-99.
<http://dx.doi.org/10.18162/fp.2017.a122>